

Peter Jackson

RHINO

La fin d'une espèce ?





Photo: Arthus Bertrand — Jacans



Au milieu du XVII^e siècle, dans le sud-est de l'Angleterre, un homme découvrit, en creusant dans son champ, d'étranges ossements. La nouvelle que des vestiges d'un monstre de la mer avaient été trouvés fut largement répandue. Il s'avéra, par la suite, que c'était le squelette d'un rhinocéros préhistorique qui, autrefois, avait erré dans les collines et les marécages de Grande-Bretagne.

Des ossements identiques furent également découverts dans d'autres régions de l'hémisphère nord, ce qui engendra les légendes sur les dragons. La boîte crânienne d'un rhinocéros de l'époque glaciaire fut même immortalisée par un sculpteur qui l'utilisa comme modèle pour la tête d'un dragon. Cette œuvre est érigée à Klagenfurt, en Autriche.

Des vestiges gigantesques trouvés dans le Baluchistan, le Turkestan et le désert de Gobi font penser que l'un des ancêtres du rhinocéros devait probablement être l'animal le plus grand ayant jamais vécu sur terre.

Il y a un siècle, on avait estimé que 170 espèces de rhinocéros avaient évolué pendant différentes périodes dans le passé. Plusieurs de ces variétés se sont éteintes et actuellement, seules cinq espèces survivent en Afrique et en Asie du Sud. Dans quinze ans, qu'en sera-t-il

lorsque le troisième millénaire de l'ère chrétienne verra le jour?

Les rhinocéros de notre époque ne sont pas mis en danger d'extinction évolutive, mais bien par les massacres opérés par l'homme qui convoite leur corne pour fabriquer des remèdes pour lesquels d'autres alternatives sont facilement disponibles.

L'homme a empiété sur l'habitat du rhinocéros et l'a chassé de manière excessive. Il n'est pas étonnant que cet animal soit en diminution. Durant cette dernière décennie, les assauts des braconniers ont été tellement virulents qu'ils ont failli lui porter un coup fatal. Durant cette courte période, uniquement au Kenya, 95% des rhinocéros ont été abattus, réduisant ainsi leur nombre de 15 000—20 000 à moins de 550. Ailleurs, en Afrique, la tuerie a été aussi véhémente. Par contre, les rhinocéros d'Asie vivent sous la protection de gardes armés ou dans des forêts denses où ils sont difficiles à chasser. Plusieurs organisations de conservation pour la vie sauvage ont déclenché l'alarme et se sont ralliées aux gouvernements de plusieurs pays afin d'unir leurs efforts en vue de sauver le rhinocéros.

Dernièrement, je me trouvais en brousse avec l'équipe de capture du

Gouvernement kényan à qui l'on avait confié la mission de sauver un rhinocéros noir qui avait été aperçu dans une région sauvage et qui était exposé au risque d'être braconné.

Nous sommes partis à l'aube, lorsque le soleil se levait derrière la dent déchiquetée du mont Kenya et inondait de ses rayons les riches forêts des montagnes d'Aberdare.

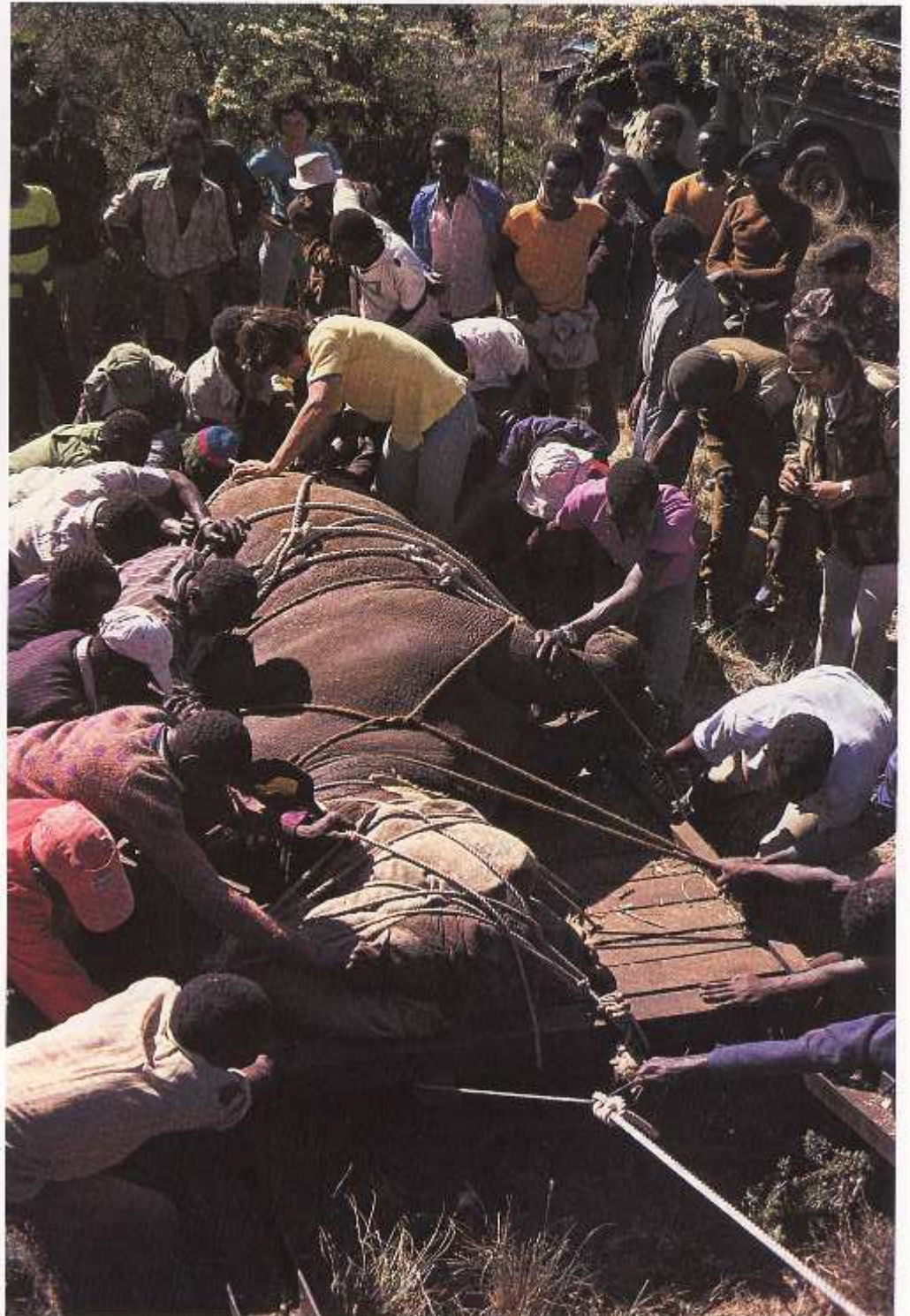
Ted Goss, le gardien-chef, posté près de son hélicoptère, observait les rabatteurs qui s'enfonçaient dans les buissons d'épineux avec l'espoir d'y trouver le rhinocéros. De temps en temps il y avait de fausses alertes qui nous parvenaient par walkie-talkies car il arrivait aux rabatteurs de se tromper et d'apercevoir un buffle ou un waterbuck.

Le soleil était à son zénith. Une seule parcelle devait encore être explorée et Ted Goss décida de s'y aventurer.

« Klaxonnez si vous avez des nouvelles », dit-il en s'éloignant vers la savane. Quelques minutes plus tard, il surgit en criant: « Il y a un rhinocéros là-dedans! » Il sauta dans le cockpit de l'hélicoptère, suivi du vétérinaire Ishtiaq Ahmed Chawdhry, muni d'un fusil et de tranquillisants destinés à être injectés dans la carapace du rhinocéros. Ils s'élevèrent dans un nuage de poussière.



Pris en chasse par l'hélicoptère, le rhinocéros est localisé et rapidement terrassé à l'aide d'un fusil et de tranquillisants spécialement conçus pour venir à bout de la carapace et de la résistance de l'animal.



Ci-contre le rhinocéros, drogué, sera bientôt acheminé vers le Parc national de Nairobi.

Je vis Ishtiaq Ahmed Chawdhry se pencher hors de l'hélicoptère, le fusil braqué vers le sol, alors que l'hélicoptère se stabilisait au-dessus des acacias. Soudain les buissons frémissent et le rhinocéros surgit en courant à travers le plateau, juste devant mes yeux.

Comme une gigantesque libellule, l'hélicoptère le prit en chasse en tournoyant au-dessus des arbres.

Posté d'une manière privilégiée, sur le toit d'une jeep, il m'était possible de surveiller les mouvements du rhinocéros tout en suivant l'hélicoptère. Lorsque l'appareil monta dans le ciel, je devinaï que la drogue tranquilisante avait dû faire son effet et que le rhinocéros était terrassé.

Avec l'équipe de capture nous avons traversé le terrain caillouteux en nous frayant un chemin parmi les arbres. Au-dessus, l'hélicoptère décrivait des cercles et nous signalait que le rhinocéros avait disparu. Il semblait vain d'essayer de le chercher dans ce labyrinthe d'épineux lorsque soudain, le pisteur Turkana eut un cri de triomphe. Ses

yeux perçants avaient repéré les traces du rhinocéros, traces que peu d'autres auraient remarquées. Il nous conduisit dans d'épaisses broussailles. Jetant un regard à l'intérieur, on pouvait à peine discerner l'énorme masse sombre du rhinocéros étendu.

En taillant les branches, l'équipe de capture s'avança avec des scies sophistiquées et des pangas (couteau local). Deux hommes, une corde avec un nœud coulant à la main, rampèrent jusqu'à l'animal et lui attachèrent les pattes postérieures. Tout le monde se joignit dans un gigantesque effort pour tirer la masse, pesant quelque 1500 kg, hors des broussailles. Il apparut lentement. Les aiguilles hypodermiques furent enfoncées dans les oreilles et la croupe pour neutraliser la drogue et contrôler la température de l'animal qui, sous l'influence du tranquillisant, augmentait.

En se tournant vers moi, le Dr Chawdhry soupira profondément et me dit: «Il faut agir rapidement. La température d'un animal drogué augmente à vive allure. Heureusement, le rhinocéros a un contrôle très efficace de sa température et habituellement il transpire les effets de la drogue. Nous ne voulons pas prendre de risques avec des espèces aussi rares.»

Pendant ce temps, un camion s'était arrêté à proximité du rhinocéros. On amena une grande palette et, au moyen de cordes, l'équipe de capture hissa le rhinocéros en l'attachant très solidement. Puis, la palette chargée, celle-ci fut orientée sur des rails à l'arrière du camion. Alors qu'il s'éloignait vers l'«enclos d'attente», Ted Goss fit ses adieux et partit rejoindre sa base à Nairobi dans son hélicoptère. Le rhinocéros fut baptisé «Goss» en souvenir de Ted qui l'avait trouvé.

Le trafic de cornes de rhinocéros

En examinant le rhinocéros, nous avons constaté qu'il manquait une des deux cornes. Elle avait probablement été perdue au cours d'un combat avec un autre rhinocéros. Cela arrive facilement car la corne pousse de la peau et n'est pas soudée à l'os. Sa deuxième corne était intacte alors qu'il ne restait qu'un moignon de sa corne frontale. «Ces cornes valent entre 600 à 700 dollars sur le marché mondial», observait Kes Hillman, citoyenne kényanne d'origine britannique. Elle fut parmi les personnes qui alertèrent l'opinion publique sur la condition du rhinocéros. (Elle avait également été engagée pour effectuer des études concernant la menace de disparition qui pesait sur les éléphants lorsqu'il lui parut évident que le sort des rhinocéros, qui partagent le même habitat, était également en péril, et à plus court terme.) L'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources) la nomma présidente du groupe africain des spécialistes chargés d'étudier le comportement du rhinocéros

et lui demanda de s'occuper de l'aspect scientifique du programme international de conservation. Afin d'appuyer leur programme, le WWF (World Wildlife Fund) lança un appel de fonds à travers le monde. «C'est la corne qui est à la base des problèmes du rhinocéros» me faisait remarquer Kes. Depuis 1975, le prix de la corne du rhinocéros a augmenté de 2000%. Oui 2000%. La cause découle indirectement de la demande toujours grandissante du monde pour le pétrole. En République arabe du Yémen, on considère, de longue date, les poignards à manche de corne de rhinocéros comme un signe extérieur de richesse, mais les prix en sont tellement élevés qu'ils sont hors de portée pour la plupart des gens du pays. Etant donné que les revenus du pétrole favorisent le développement de pays tels que l'Arabie Saoudite, les Yéménites s'y rendent volontiers pour travailler et perçoivent ainsi une rémunération très élevée. Cela leur permet d'acheter les poignards tant convoités.

Kes me présenta à son collègue, le Dr Esmond Bradley Martin, qui a effectué une étude complète sur le «commerce du rhinocéros» pour le compte du WWF et de l'UICN. Lors de cette mission, il se déplaça au Yémen et voyagea à travers d'autres marchés traditionnels de produits tirés de la corne de rhinocéros. Cette expédition lui fit parcourir les Indes, Singapour, la Thaïlande, Hong Kong, Taïwan, le Japon et la Corée du Sud. Il a affirmé que le revenu d'un Yéménite a passé de 80 dollars en 1970 à 500 dollars en 1979. Ceci est dû à la forte augmentation des revenus des Yéménites qui travaillent dans les pays riches qui exploitent le pétrole. «Avec de telles disponibilités, expliqua-t-il, les Yéménites se précipitent pour acheter des poignards à manche de corne de rhinocéros et le prix de gros de la corne à Saana, la capitale, a atteint en 1984, 700 dollars le kilo. Ce prix a même dépassé celui du marché de Hong Kong qui, pourtant, fut longtemps l'entrepôt principal. Cette demande ne cessera d'affluer si l'importation de la corne de rhinocéros en République arabe du Yémen n'est pas arrêtée incessamment. En supposant que chaque adolescent, en atteignant sa majorité, désire un poignard orné d'une corne de rhinocéros, seuls les 17% pourraient être satisfaits.»

Il n'y a naturellement aucun espoir de faire face à une telle demande. Tous les rhinocéros du monde ne pourraient fournir ce marché que pendant quelques années, avant d'être totalement exterminés. En plus, dans de vastes régions d'Asie, il y a une énorme demande de cornes de rhinocéros pour la médecine.

«Une croyance assez répandue dans les pays occidentaux veut que les Chinois utilisent la corne de rhinocéros comme aphrodisiaque.» Le Dr Martin me dit qu'il n'en était rien.



«Lors de mes recherches effectuées sur place à Singapour, Hong Kong, Macao, Taïwan et en Thaïlande, personne n'admit l'hypothèse des propriétés aphrodisiaques de la corne. En outre, les praticiens de la médecine traditionnelle nient cet usage d'aphrodisiaque en Chine. Il est possible que la corne de rhinocéros puisse être utilisée à de telles fins dans un ou deux endroits isolés d'Asie, mais cet usage est certainement mineur. C'est en Inde uniquement, dans les Etats de Gujarat et le Bengale occidental, qu'une demande semblerait exister pour la corne de rhinocéros en tant que potion d'amour.»

En nous penchant sur un célèbre ouvrage de médecine chinoise du XVII^e siècle, qui contient des renseignements détaillés sur l'utilisation de produits animaux, nous constatons que



Photo: Arthus Bertrand - Jacana

sous «rhinocéros», il n'est fait aucune mention d'usage aphrodisiaque. Par contre, la corne est prescrite contre «la possession du diable, les morsures de serpents, les cauchemars, l'anthrax, la mélancolie et l'aphonie».

Les femmes enceintes sont enjointes de ne pas l'avalier car le fœtus pourrait être tué.

Il est possible que la constante propagande contre la prétendue vertu aphrodisiaque de la corne de rhinocéros puisse avoir l'effet opposé de ce que les conservateurs peuvent espérer car, en 1976, les douanes suisses saisirent cinquante et une cornes de rhinocéros importées qui, selon le bruit qui avait couru, étaient destinées à un soi-disant «club de santé» (health club) de Genève.

Le Dr Martin ajouta que la plupart des produits de cornes de rhinocéros d'Asie du Sud-Est et d'Extrême-Orient sont administrés pour combattre la fièvre. Occasionnellement, ils sont également utilisés pour combattre les maux de tête, les troubles cardiaques, pour nettoyer le foie et le pancréas et, pris comme onguent, ils guériraient les maladies de la peau.

«Je crois que les vertus que l'on accorde à la corne de rhinocéros comme médicament est probablement, à long terme, une des plus grandes menaces pour l'existence des rhinocéros», déclara le Dr Martin. Ce ne sont pas seulement les qualités curatives attribuées à la corne de rhinocéros qui ont retenu l'attention de l'homme pendant des siècles; l'un des buts les plus recherchés était la détection de poisons. Beaucoup

Les rhinocéros, contrairement à d'autres espèces, s'accouplent à tous moments dans l'arc d'une année. Ils ne sont pas monogames et ne créent pas une cellule familiale, quoique les femelles veillent jalousement sur leurs petits.

de dirigeants d'Asie, d'Afrique et d'Europe avaient peur d'être éliminés par leurs rivaux, et la méthode la plus redoutée était l'empoisonnement. Pour se protéger des empoisonnements, les boissons étaient versées dans des coupes taillées dans la corne de rhinocéros qui, selon la croyance, dégageaient des bulles ou alors se désagrégeaient si elles contenaient du poison. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, mais les spécialistes remarquent que beaucoup de



Photo: Robert - Jacana

vieux poisons sont des alcaloïdes et, de ce fait, réagissent au contact de la corne qui, elle, est composée de kératine et de gélatine. En effet, la corne de rhinocéros diffère de la corne d'autres animaux, tels que les bovins, les cerfs et les antilopes. La kératine et la gélatine forment une masse compacte de tiges agglutinées semblables à des cheveux qui poussent de la peau comme des ongles. Il n'y a donc aucun noyau osseux. La corne repose sur un monticule rugueux de l'os nasal. Si elle est arrachée, elle repoussera, parfois intégralement chez un jeune animal.

Les artistes chinois aimaient travailler la corne de rhinocéros dont ils sculptaient des coupes et des plats sophistiqués pour les grandes cérémonies; les aristocrates offraient volontiers aux empereurs ces objets à l'occasion de

leur anniversaire. La corne était également utilisée pour en faire des manches d'épées, des boucles de ceintures et des boutons. En Inde également, la corne de rhinocéros était prisée pour la confection de manches de couteaux, d'épées et d'objets d'art.

Comme la corne, la peau de rhinocéros a été dotée de propriétés médicinales et elle est, aujourd'hui encore, toujours utilisée, dans le Sud-Est et l'Est de l'Asie, pour guérir les maladies cutanées, les rhumatismes et les troubles sanguins.

En Chine, la peau était également utilisée pour façonner les boucliers et les armures des équipages des vaisseaux de guerre afin de dévier les flèches et les lances. Elle servait aussi à confectionner des boîtes et elle était si bien tannée

qu'elle prenait l'apparence d'ambre transparent.

Les ongles de rhinocéros sont utilisés dans le même but que la corne, car ils lui ressemblent dans leurs composants, mais ils sont considérés comme moins curatifs.

Le sang, les os et même les excréments de rhinocéros sont également utilisés. Le sang est conseillé comme tonique pour le sang humain et, au Népal, on croit qu'il assurera aux mourants un passage paisible dans l'autre monde. L'urine est prisée à la fois comme médicament et comme antiseptique; au Népal, il n'est pas rare de la voir dans une bouteille suspendue au-dessus des portes d'entrée, en guise d'amulette contre les fantômes, les mauvais esprits et la maladie. Au Jardin zoologique de Calcutta, l'urine de rhinocéros est officiellement vendue aux praticiens de la médecine traditionnelle et, il y a quelques années, il y eut une grève du personnel lorsque le directeur prohiba le marché noir de l'urine de rhinocéros. En Thaïlande, le pénis de rhinocéros est utilisé comme traitement contre l'impuissance; il est mis à macérer dans



Malgré sa taille et son apparence quelquefois féroce, le rhinocéros est une proie facile pour les chasseurs. Pendant des siècles il a été victime des braconniers. D'abord pour sa viande et surtout pour sa corne à laquelle on attribue, ceci tout spécialement en Extrême-Orient, des propriétés aphrodisiaques. Avec la colonisation de l'Afrique, de l'Inde et de l'Asie, la chasse a fini par atteindre des proportions catastrophiques. Aujourd'hui certaines espèces sont en danger d'extinction.

du cognac pendant plusieurs mois, puis la liqueur sera bue...

La viande de rhinocéros a été longtemps un plat recherché et, en Afrique du Sud, elle était très appréciée des colons européens qui ont pratiquement exterminé les paisibles rhinocéros blancs.

Le rhinocéros à travers les âges

Actuellement, les savants avancent avec beaucoup de probabilités la thèse que tous les rhinocéros descendent d'un petit animal appelé «hyrachide». L'hyrachide avait une tête plate sans corne,



ressemblant plus à un cheval miniature qu'au rhinocéros que nous connaissons. Un grand nombre d'entre eux vivaient il y a quelque 50 millions d'années pendant l'oligocène. Beaucoup de spécimens des premiers âges n'avaient pas de cornes; même le géant appelé *Baluchitère*, avec son corps de huit mètres de long, sa tête d'un mètre et demi avec des incisives supérieures externes ressemblant à des défenses, n'en possédait pas.

Les premières traces de rhinocéros avec corne ont été découvertes en Amérique du Nord où ils vivaient pendant l'oligocène, il y a environ 25 à 40 millions d'années. En des périodes ultérieures, d'autres vestiges semblables ont été trouvés en Eurasie. Le rhinocéros avait alors deux cornes, juxtaposées. D'autres rhinocéros primitifs étaient ornés soit d'une seule ou de plusieurs cornes de différentes formes.

Au sud de l'Himalaya, dans les collines de Sivalik, on découvrit des fossiles qui indiquaient la lignée de nos deux

espèces de rhinocéros à une seule corne, le rhinocéros unicolore de l'Inde et le rhinocéros de la Sonde (Java), légèrement plus petit.

L'autre espèce d'Asie est le rhinocéros de Sumatra, à deux cornes, qui est considéré comme un des descendants du rhinocéros préhistorique laineux dont des carcasses intégrales ainsi que les restes de mammouths, ont été découverts dans les régions sibériennes gelées en permanence. Les rhinocéros préhistoriques «à laine» peuplaient l'Europe occidentale jusqu'à l'Asie. L'homme de l'Age de pierre les a peints dans des dessins rupestres.

Parce qu'ils ont survécu pendant presque un million d'années, pratiquement inchangés, les rhinocéros de Java et de Sumatra sont considérés comme des «fossiles vivants».

On pense que les ancêtres du rhinocéros «à laine» se sont déplacés jusqu'en Afrique et ont engendré les espèces actuelles: le rhinocéros noir avec sa lèvre supérieure très proéminente et le rhinocéros blanc à lèvre carrée.

Le premier rhinocéros amené en Europe apparut dans l'ancienne Rome.

Durant les jeux de 55 av. J.-C., l'année où Jules César envahit la Grande-Bretagne, Pompée présenta ce qui semble avoir été un rhinocéros noir. Quand Auguste célébra sa victoire sur Cléopâtre en 29 av. J.-C., un rhinocéros fut tué dans l'arène. Lorsque Rome célébra son millième anniversaire en 248, un autre rhinocéros défila dans les rues. Par ailleurs, dans une villa près de Piazza Armerina en Sicile, une mosaïque de chasse dépeint ce qui est probablement un rhinocéros indien avec une corne, dans un marécage.

Les Romains ont décrit les rhinocéros comme étant d'une grande valeur combattive dans l'arène mais n'étant pas difficiles à apprivoiser; les princes indiens, dit-on, les ont employés avec leurs éléphants de guerre pour des assauts militaires. Ils ont aussi été utilisés pour le labourage. Un récipient à vin en bronze à la forme d'un rhinocéros sellé datant d'il y a 2000 ans, fut trouvé près de Xian, en Chine. Curieusement, c'est un modèle très représentatif du rhinocéros noir d'Afrique, ce qui nous amène à poser la question de savoir comment l'artiste connaissait si bien l'animal.

Le premier rhinocéros qui apparut en Europe à l'ère chrétienne fut offert par le roi de Cambay, au nord de Bombay, au roi Manuel du Portugal. Il arriva à Lisbonne en 1513 et, à partir des croquis et des notes au sujet de ce spécimen, Albrecht Dürer entama sa célèbre gravure sur bois qui fut reproduite dans le livre des animaux de Conrad Gessner, à Zurich en 1551, avec une remarquable ressemblance en de telles circonstances.

Le roi Manuel décida de faire cadeau de son rhinocéros au pape Léon X. Il fut amené à Marseille et sitôt après, le bateau qui le transportait fit naufrage

dans une tempête près de Gênes et le rhinocéros périt.

Mais ce n'était pas l'unique fois que des papes furent concernés par une histoire de rhinocéros: en 1590, on administra au pape Grégoire XIV sur son lit de mort, de la corne de rhinocéros en poudre, dans le vain espoir de le réanimer. Cette corne, tronquée de l'extrémité qui a été réduite en poudre, se trouve actuellement au Musée américain d'histoire naturelle.

Au cours des quatre derniers siècles, lorsque les Européens pénétrèrent en Asie et en Afrique, les rhinocéros arpentèrent la plus grande partie des endroits traditionnels. La population humaine était beaucoup moins nombreuse qu'aujourd'hui et la révolution technologique, qui a permis la pénétration et l'ouverture du monde sauvage des animaux, était encore à faire. Le rhinocéros indien pouvait être trouvé jusqu'à la passe de Khyber à l'ouest, à travers les forêts et les marécages du nord de l'Inde et du Népal jusqu'en Assam au nord-est. La destruction de forêts et la conversion de ces terres pour l'agriculture éloignèrent les rhinocéros, tandis que la chasse en élimina un certain nombre. Mais la jungle et les marécages du «terrai», au pied de l'Himalaya, infectés par une forme virulente de malaria, étaient rarement pénétrés par l'homme. Et là, les rhinocéros, parmi de nombreux autres animaux, vivaient dans un sanctuaire naturel. Les grandes forêts d'Assam, dans la vallée du Brahmapoutre, les isolaient aussi dans un domaine sûr.

Quelles perspectives pour le futur?

Les pressions résultant du nombre croissant d'hommes et de leurs besoins en terres agraires, ainsi que la chasse avec des armes à feu toujours plus dangereuses, exposèrent le rhinocéros indien à de graves menaces durant la seconde moitié du XIX^e siècle; le Gouvernement colonial britannique fut consterné par la diminution du nombre de rhinocéros. En 1908, la région de marécages et de forêts de Kaziranga, sur la rive sud du Brahmapoutre, devint une réserve; d'après les estimations, seuls une douzaine de rhinocéros survécurent. Dernièrement, un recensement a dénombré à cet endroit près de 1200 rhinocéros, un véritable succès en matière de conservation.

De nos jours, un grand nombre de visiteurs font le tour du Kaziranga à dos d'éléphant et sont déçus, avec raison, s'il ne parviennent pas à voir une douzaine de rhinocéros de près, ainsi que quelques-uns des derniers survivants du buffle sauvage d'Asie et du cerf des marécages.

Dans certaines régions du Kaziranga, les rhinocéros sont encore irritables et parfois agressifs, mais la plupart ne craignent pas les éléphants. Le succès du Kaziranga réside dans un corps de police

efficace dont quelques membres ont perdu la vie lors de luttes contre des braconniers armés. Le va-et-vient constant des visiteurs aide aussi sans doute à dissuader les braconniers d'attaquer les animaux. Durant plusieurs années, lorsque le Kaziranga fut maintenu complètement fermé et l'accès interdit, même aux savants, le braconnage fut abondant; lorsque les gardes ont pénétré dans la région, ils ont trouvé plus de 40 camps de braconniers et plusieurs fosses creusées pour piéger les rhinocéros. Cette réapparition du braconnage était due aux récents troubles politiques qui avaient sévi en Assam, entraînant par moments la disparition d'une bête par semaine.

Un succès a aussi été remporté dans le Parc national de Chitwan au Népal. Après Kaziranga, cette région au pied de l'Himalaya est habitée par le plus grand nombre de rhinocéros à corne unique de l'Inde — environ 300 au Népal. Ici, l'armée népalaise a contribué à protéger la région; il en résulte que le braconnage est pratiquement abandonné mais, occasionnellement, un rhinocéros s'évade du parc. Il est tué et sa corne escamotée.

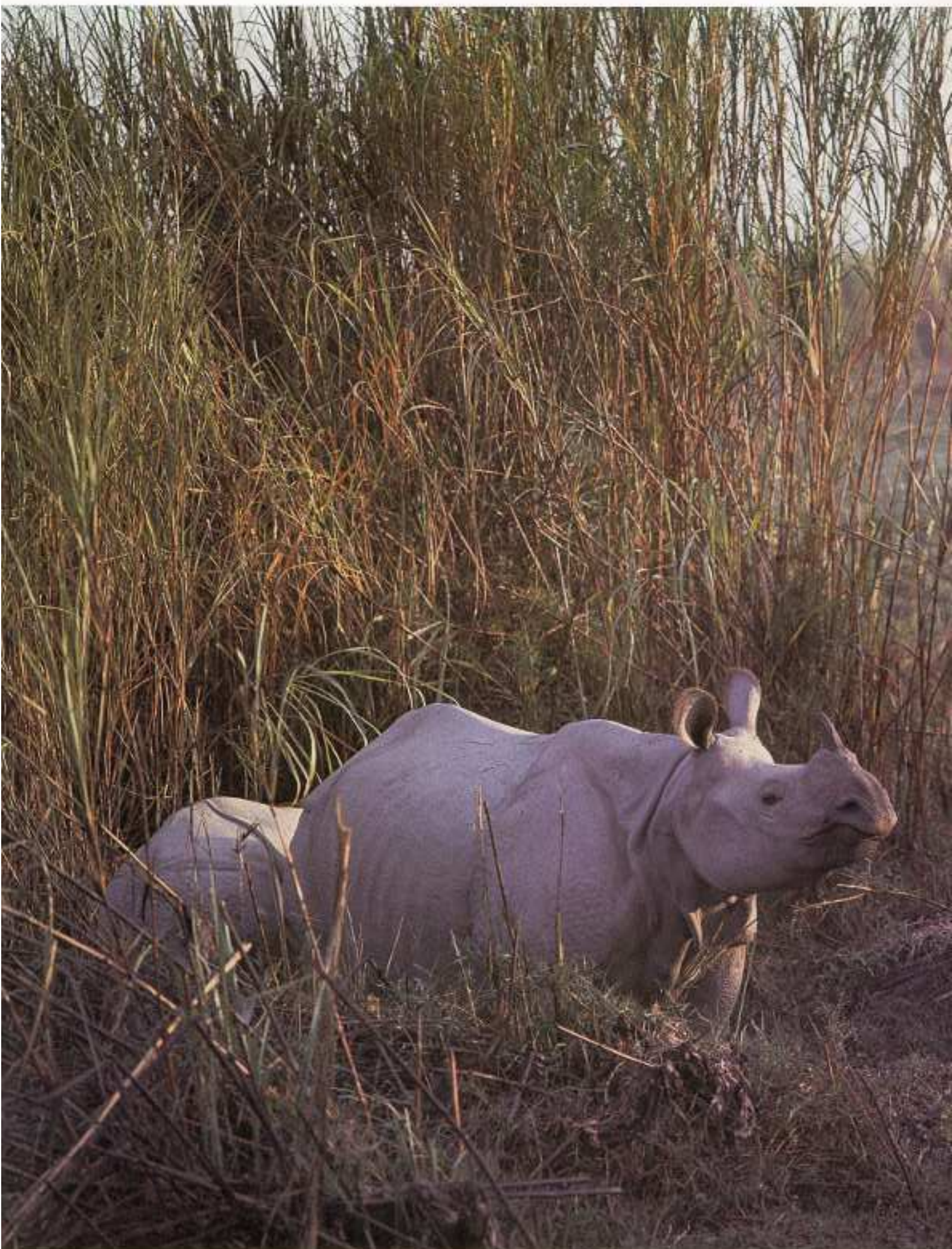
Tandis que le rhinocéros indien peut être rapidement apprivoisé — quelques-uns ont élu domicile près de villages et servent à promener les enfants alors qu'un autre est utilisé par un blanchisseur pour porter la lessive — il peut être dangereux à l'état sauvage. Les rhinocéros ont terriblement peur de tout ce qui se déplace à pied à travers Chitwan: souvent cachés dans les hautes herbes, ils peuvent charger sans provocation. Récemment, un jeune bouvier fut tué par un rhinocéros dans les abords du parc.

En Inde et au Népal, les rhinocéros sont la propriété du gouvernement qui récupère les cornes et les peaux des animaux morts. Les villageois de Chitwan sont alors autorisés à faire usage de ce qui reste des carcasses. J'ai regardé un soir comment les gardiens ont coupé la corne et la peau d'un rhinocéros mort; les villageois excités se pressaient tout autour avec des couteaux, attendant que l'on en arrive à la découpe de la viande. Quelques-uns avaient des bouteilles, dans lesquelles ils récupéraient l'urine de la vessie du rhinocéros pour l'employer comme médicament et comme fétiche contre le mal.

On pense que Kaziranga et le Chitwan atteignent maintenant la limite de leur capacité et l'on s'efforce de déplacer un certain nombre de rhinocéros vers les anciens habitats où l'espèce était éteinte entre-temps. Le Dudhwa National Park, près de la frontière indonépalaise, abrite désormais sept spécimens provenant d'Assam et du Chitwan. Eparpiller la population des rhinocéros contribuerait à la survie de l'espèce car il y a toujours le danger, si la protection se relâche, qu'un groupe soit anéanti par la maladie ou par des braconniers.



Photo: Varin — Jacaris



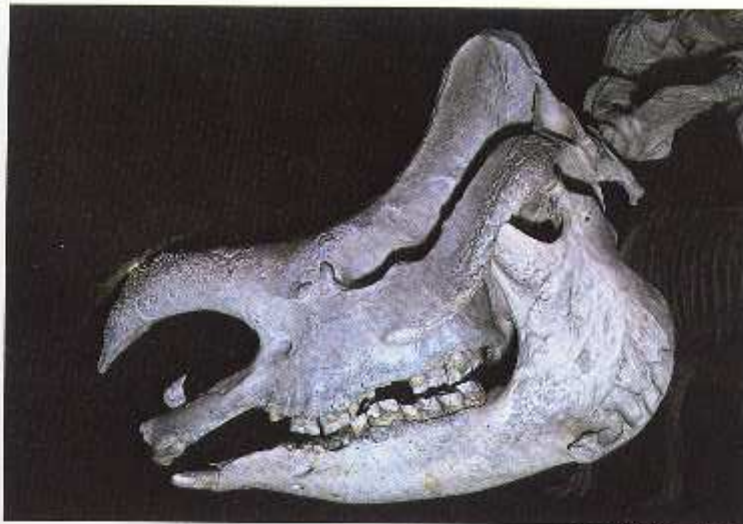


Photo: Varin - Jacana

Malgré certaines différences, toutes les espèces de rhinocéros possèdent des particularités communes. Entre autres, étant dépourvus de glandes sudorifiques, ils se couvrent de boue afin de régler leur température corporelle. Par ailleurs ils ont une vue particulièrement faible, compensée toutefois par une ouïe et un odorat fort développés.

Photo: Varin - Jacana



Autrefois, une autre espèce de rhinocéros à corne unique, celle de Sumatra, vivait dans la partie orientale des Indes et sur toutes les grandes terres de l'Asie du Sud-Est, aussi bien que sur les îles de Bornéo, Sumatra et Java. A la fin du XIX^e siècle, il avait disparu de son dernier refuge en Inde, dans les jungles de palétuviers des Sunderbands, sur le bord du golfe du Bengale et son nombre diminuait rapidement ailleurs. Aujourd'hui, son dernier refuge est la réserve de Ujung Kulon, dans l'ouest de l'île de Java, où seule une cinquantaine de rhinocéros subsistent. On peut considérer comme un succès le fait d'avoir pu atteindre ce nombre car, en 1967, on n'en comptait que 20 lorsque le professeur Rudolf Schenkel, de l'Université de Bâle, se rendit sur place pour donner des directives scientifiques concernant un programme conjoint de conservation lancé par le Gouvernement indonésien et le WWF.

Malgré son succès, le professeur Schenkel est toujours soucieux quant à l'avenir des rhinocéros javanais. Dans un rapport à l'UICN, il déclara: «A la longue, c'est un grand risque pour la survie de l'espèce de centraliser la totalité de la population dans une seule région s'étendant sur 400 à 500 km². Il serait important de délimiter sans attendre une région supplémentaire, avec un habitat convenable pour l'espèce; d'organiser sa protection juridique et effective; et de déplacer dans ladite région le noyau d'une nouvelle unité de population. Le début d'une telle action pourrait être l'émigration de rhinocéros à l'extérieur de leur biotope actuel, ce qui serait la preuve d'un excès de population à l'intérieur de leur habitat.»

Tandis qu'il est relativement aisé, pour les visiteurs, d'apercevoir des rhinocéros indiens et même javanais dans les jungles d'Ujung Kulon, la possibilité de voir un rhinocéros de Sumatra est minime. Le Dr Markus Borner, biologiste suisse qui a étudié durant deux ans les phénomènes écologiques et l'état de ces animaux dans la réserve de Leuser (à Sumatra) n'en a vu qu'un seul. A cette occasion, il était dans son camp quand un rhinocéros surgit soudain des sous-bois. A la vue de l'homme, effrayé, il s'éloigna précipitamment. Le Dr Borner devait poursuivre ses études en observant des pistes, des excréments et des signes de broutage. Néanmoins, malgré le fait que ces animaux soient très discrets, les braconniers les tuent encore, en érigeant habituellement des pièges au-dessus de pistes connues, depuis lesquels une lourde lance s'abat sur le rhinocéros lorsqu'il passe.

Le rhinocéros de Sumatra est l'espèce la plus répandue des rhinocéros asiatiques mais on le trouve uniquement dans des zones restreintes abritant quelques animaux là où, autrefois, ils vivaient en grand nombre. En Malaisie, des empreintes de rhinocéros ont été aperçues dans le Parc national de



Photo: Labat — Jacaris



Taman Negara et dans plusieurs autres régions forestières. Mais l'endroit le plus connu pour abriter un petit nombre de rhinocéros — entre 20 et 25 — est Endau Rompin, sur la frontière des Etats de Johore et Pahang. Bien que proposée comme parc national il y a plusieurs années, cette région a dû subir des coupes de bois intensives qui dérangent le rhinocéros et endommagent sérieusement l'habitat. Des rhinocéros de Sumatra auraient été signalés dans les forêts denses de Thaïlande occidentale, mais aucune preuve n'a pu être apportée. Bien que quelques-unes de ces régions soient des réserves, la protection peut en être difficile, particulièrement dans un pays où la requête de produits tirés du rhinocéros est très demandée. Des rhinocéros de Sumatra peuvent également exister en Birmanie, au Laos, au Sabah et au Viêt-nam, mais les circonstances politiques actuelles empêchent d'effectuer des relevés.

jets en collaboration avec l'UICN visant à capturer ces rhinocéros « prodigues » pour en faire l'élevage soit dans leur pays d'origine soit en Grande-Bretagne ou aux USA. Des équipes chargées de la capture opèrent déjà à Sumatra. Deux spécimens capturés en Malaisie par la population des villages seraient également utilisés dans le cadre du programme d'élevage. Mais il reste encore beaucoup à apprendre quant à l'élevage et au soin des rhinocéros de Sumatra, le dernier ayant vécu en captivité étant décédé en 1972 après de nombreuses années passées au jardin zoologique de Copenhague.

Le rhinocéros blanc

En Afrique, durant les dernières années du XVIII^e siècle, le rhinocéros blanc était

Les estimations quant au nombre de rhinocéros de Sumatra vivants varient de 400 à 800 exemplaires. Leur plus grand espoir de survie réside à Sumatra même. La vaste réserve de Kerintji-Seblat dans les montagnes situées près de la côte sud-ouest en contient 250 à 500, alors que dans le nord 130 à 200 bêtes peuplent la Gunung Leuser Reserve. Ces deux contrées abritent le tigre de Sumatra et l'éléphant d'Asie, tous deux également menacés. La réserve Leuser est en outre l'un des fiefs de l'orang-outan.

Dans certaines régions quelques mâles et quelques femelles survivent isolés; sans possibilité de se reproduire, ou bien leur habitat est déjà condamné. Des jardins zoologiques, la plupart américains et anglais, ont élaboré divers pro-



Photo: Sundance — Jacaris



*Ci-contre, «*dicerorhinus sumatrensis*», rhinocéros de Sumatra. Pesant environ une tonne, il s'agit là du plus petit rhinocéros connu. Cette espèce primitive à deux cornes, vivant près des centres habités du Sud-Est asiatique, a fait l'objet d'une extermination féroce. Aujourd'hui une centaine survivent encore, protégés à l'intérieur des réserves de Loser et du Sud de Sumatra.*

très répandu au moment où les Européens commencèrent à coloniser le sud du continent; un siècle plus tard, il avait été presque exterminé par une tuerie comparable uniquement à celle qui avait ravagé le bison américain.

Le rhinocéros blanc n'est pas blanc, mais gris, et l'on pense que son nom «white» pourrait venir du hollandais «wijd» qui signifie «large» et qui décrit

sa bouche. Il est également connu comme rhinocéros aux lèvres carrées. Après l'éléphant, il est le plus grand mammifère vivant sur terre. Des peintures rupestres préhistoriques prouvent qu'il vécut en Afrique du Nord et des gravures sur pierre en Afrique du Sud montrent qu'il fut chassé avec des armes primitives par l'homme de l'Age de la pierre.

Le rhinocéros blanc fut l'objet d'une description scientifique effectuée par le Dr W.J. Burchell, un zoologue anglais qui examina en 1812, au cap Nord, un spécimen mort à Kuruman. C'était un animal courant dans la région à cette époque-là, mais un quart de siècle plus tard, des explorateurs rapportèrent qu'il avait virtuellement disparu. Paissant tranquillement sur les plateaux, d'aspect inoffensif, le rhinocéros blanc était facile

à abattre. Sa viande était hautement estimée; la peau était utilisée pour faire des sjamboks, des fouets utilisés au temps des chars tirés par les bœufs; les cornes étaient exportées, surtout en Angleterre, où elles étaient taillées pour en faire des manches de couteaux et des peignes. Encouragés par des commerçants européens, des chasseurs africains ont participé à la tuerie. L'un des commerçants, dit-on, avait fourni des armes à feu pour que plus de 400 Africains puissent chasser pour son compte.

Au début de ce siècle, le rhinocéros blanc avait été presque exterminé partout. Le célèbre chasseur Frédéric Selous regretta qu'une chute de son cheval l'ait empêché de tuer quelques-uns des derniers survivants car, disait-il, le rhinocéros blanc aura prochainement disparu

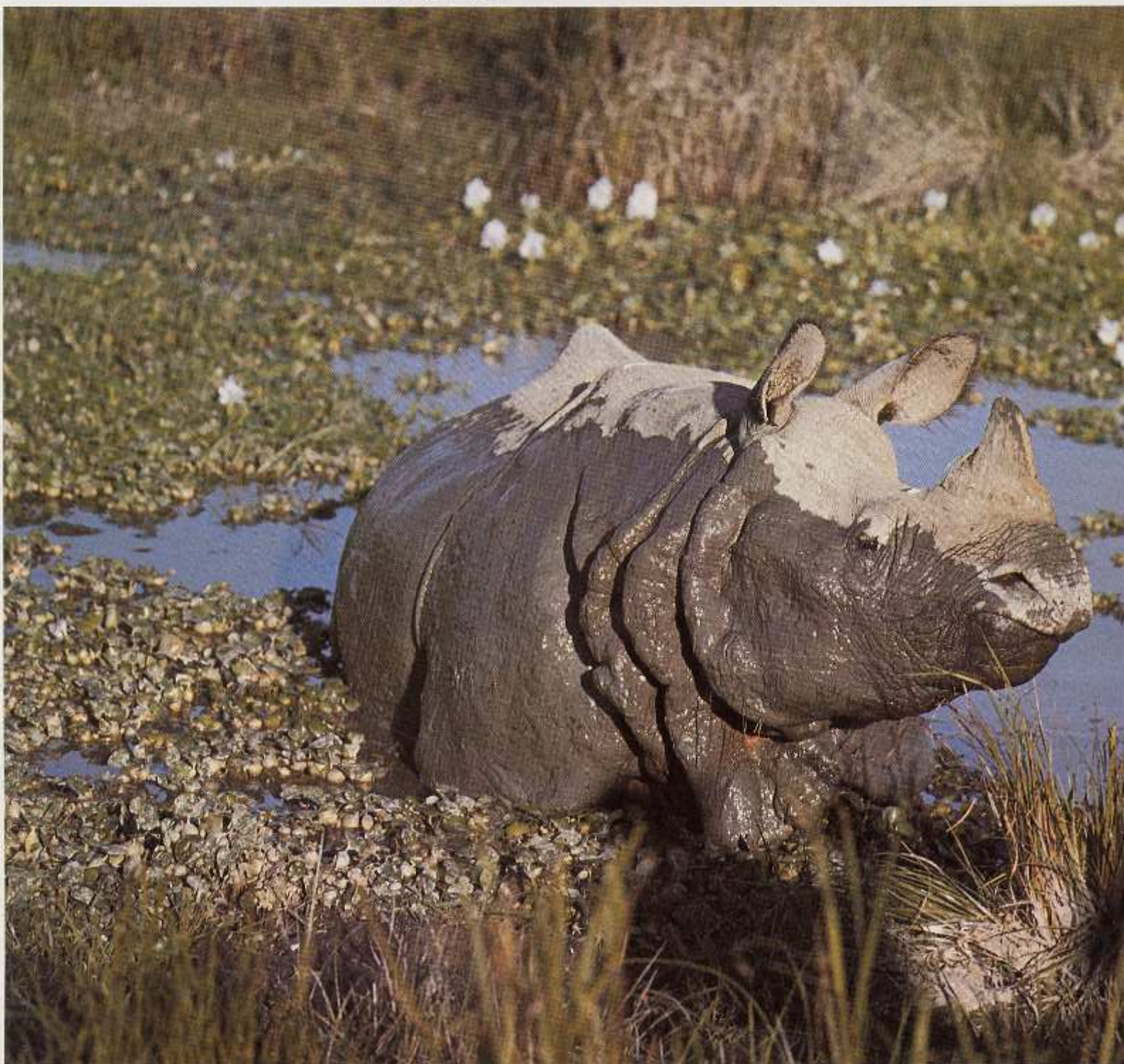
sans qu'aucun musée européen n'en possède un spécimen.

Heureusement, quelques rhinocéros blancs ont survécu au Zululand, et les autorités, alors britanniques, ont encouragé la conservation de la vie sauvage. Le rhinocéros blanc a été le premier à être inscrit sur la liste du gibier royal, pour lequel aucun permis de chasse n'était délivré, et la réserve de chasse d'Umfolozzi fut établie en 1897. L'histoire n'y fut ensuite pas heureuse car avec la colonisation du Zululand, des battues pour tuer le gibier afin d'essayer d'éliminer la mouche tsé-tsé furent organisées. Même dans la réserve, tous les animaux sauvages, sauf le rhinocéros blanc, pouvaient être tués. Le rhinocéros survécut, il y en avait environ 400 dans



Photo: Bassot — Jacana

Le grand rhinocéros indien pèse près de 4 tonnes et vit dans les marécages du nord de l'Inde. De toutes il s'agit de l'espèce la plus massive. Ci-dessous nous voyons un exemplaire dans le parc de Kaziranga sur la rive méridionale du Brahmapoutre.



Grand rhinocéros indien dans le parc de Chitwan, au Népal. Cette région, au pied de l'Himalaya, est habitée par le plus grand nombre d'«unicornes» du continent indien, environ 700 individus. Cette réserve est protégée efficacement par l'armée népalaise. Il en résulte que le braconnage a pratiquement disparu.



les années 50 quand on décida de commencer à les transporter ailleurs. Plus de 2000 furent déplacés dans différents parcs en Afrique du Sud et dans des jardins zoologiques aux quatre coins du monde. La population mondiale peut être évaluée maintenant à quelque 4000 exemplaires et même la chasse, sévèrement contrôlée, est autorisée.

Alors que l'existence du rhinocéros blanc de l'Afrique méridionale est pleine d'espoir, on ne peut pas en dire autant de celle de la sous-espèce vivant plus au nord. En effet cette dernière est à deux doigts de l'extinction totale; moins de 20 vivent encore. Il y a moins de cinq ans leur population en République Centrafricaine, au Soudan, en Ouganda et au Zaïre comptait encore 500 à 600 exemplaires. Les quelques survivants sont tous dans le Garamba National Park, au nord-est du Zaïre, près de la frontière du Soudan où 400 rhinocéros vivaient encore en 1976. La raison de ce désastre en est un braconnage massif toujours en raison de la corne si convoitée. Appuyé par le World Wildlife Fund et par l'Union internationale pour la conservation de la nature et des ressources naturelles (UICN), le Zaïre s'efforce de protéger les survivants. Kes Hillman a rapporté qu'on n'avait relevé aucun indice de braconnage depuis le recensement effectué en août 1984, et quatre, peut-être cinq rhinocéros sont nés au cours des deux dernières années.

Actuellement environ 20 rhinocéros blancs du nord vivent en captivité, dont huit en Tchécoslovaquie, et un programme de reproduction et d'élevage a été mis en route.

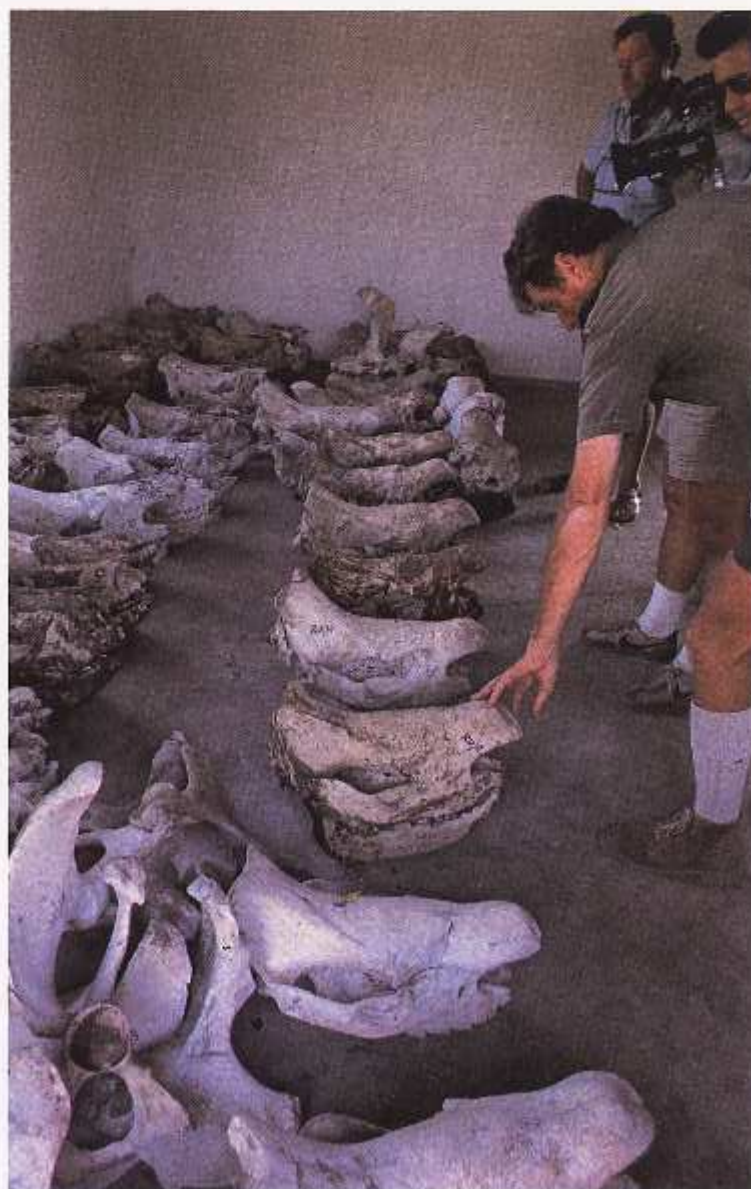




Photo: Laurent Chene - Jecena

Le Parc national Meru au Kenya a été mis en valeur par ses petits troupeaux de rhinocéros blancs du sud inaugurés par six jeunes animaux importés d'Umfoloji (Afrique du Sud) en 1964. Les braconniers en ont tué deux, mais les autres sont maintenant rassemblés en troupeau, protégés par des gardes-chasse armés.

Le rhinocéros noir

Beaucoup plus nombreux que les rhinocéros blancs, la sous-espèce appelée noire est un animal des savanes d'Afrique centrale, de l'est et du sud. Alors que le rhinocéros blanc vit généralement en groupes familiaux ou en petits troupeaux, le rhinocéros noir a tendance à être solitaire et plutôt hostile aux autres membres de son espèce qui l'importunent sur son territoire.

A l'instar d'autres animaux sauvages le rhinocéros noir a subi une énorme régression de son habitat naturel ce qui eut pour conséquence inévitable une réduction du nombre d'individus. A cela s'ajoute le déclin provoqué par les vagues de braconnage qui sévirent au sud du Soudan. Estimé il y a 20 ans seulement à 200 000, le nombre des rhinocéros noirs était tombé à 14-15 000 en 1980 et, en 1984, il n'était plus guère que de 8 à 9000.

Le Kenya, qui a perdu 95% de ses rhinocéros, projette de capturer les quelque 500 survivants et de les parquer dans un petit nombre de réserves sévèrement gardées. Le Nakuru National Park a été choisi pour recueillir 80 individus qui vivront protégés par une enceinte électrifiée. Ainsi l'un des plus visités parmi les parcs de l'Afrique orientale servira de « vitrine » d'exposition des rhinocéros noirs.

Dans sa Selous Game Reserve, la Tanzanie possède depuis toujours le nombre le plus élevé de fiefs des rhinocéros noirs — comme par une ironie du sort ce parc porte le nom d'un chasseur britannique qui, au XIX^e siècle, tua des centaines de rhinocéros. Mais cette réserve aussi a souffert du braconnage qui sévit par vagues touchant également les anciens fiefs — les réserves du Luangwa Valley, en Zambie, et Zambesi Valley, au Zimbabwe, dont les services gouvernementaux chargés de la protection de la faune assistés par des organisations privées luttent pour sauver leurs rhinocéros.

L'un des conservateurs du Zimbabwe, Dick Pitman, a raconté que des troubles ont éclaté en janvier 1985 alors

A gauche, « diceros bicornis », rhinocéros noir dont le poids atteint les 2500 kilos. Cette espèce possède deux cornes, l'antérieure mesurant en moyenne 50 centimètres. La majorité de la population habite l'Afrique orientale, quoiqu'elle s'étende de la Somalie à l'Angola.

que des bandes armées franchirent le fleuve Zambèze venant de Zambie et tuèrent trois rhinocéros femelles. Jusqu'au mois d'août le nombre des victimes dépassa la cinquantaine. Les cornes avaient été découpées et les carcasses abandonnées sur place. Deux braconniers furent tués lors d'une échauffourée avec des policiers et une patrouille du service de la faune et huit arrêtés. Le Département of National Parks décrit les braconniers comme étant « hautement organisés » et vraisemblablement employés par des sociétés internationales pratiquant le trafic des cornes de rhinocéros. Quelques rhinocéros ont été transportés dans des zones sûres et des efforts sont entrepris dans le but de persuader la Zambie de se joindre aux opérations antibraconnage.

Depuis longtemps déjà les bandes de braconniers ne sont plus équipées de pièges et de flèches et de javalots empoisonnés mais d'armes automati-

ques modernes. Il passent les cornes en fraude dans des valises et même dissimulées dans les parois de réfrigérateurs ou dans des camions équipés d'un double fond.

La plupart des pays nécessitent de l'aide pour équiper leurs sections antibraconnage, et la fourniture de véhicules tout-terrain est impérative dans l'assistance à octroyer. Un jour, accompagnés de Kes Hillman, nous sommes partis effectuer une patrouille de routine dans un de ces véhicules.

Nous conduisions ce véhicule à travers la savane où des troupeaux de zèbres et d'élans paissaient. Des girafes brouaient les feuilles des acacias à écorce jaune et une famille de phacochères, leurs queues dressées comme des antennes de radio, détailla à travers les buissons. Des vautours tournoyaient

pareasseusement dans le ciel, l'appel obsédant d'un aigle retentit et un serpentaire à longues pattes avança à grandes enjambées à travers l'herbe à la recherche du lézard ou du serpent imprudent. Un Kongoni se retourna pour nous regarder et des groupes d'impalas trottèrent à travers la piste. C'était idyllique mais on ne pouvait s'empêcher de penser que ce spectacle n'était qu'un pâle reflet du vaste panorama de la vie sauvage que les premiers explorateurs européens avaient constaté.

Un des gardes signala qu'un rhinocéros se tenait à notre droite. Nous avons traversé le terrain rugueux en cahotant pour l'examiner de plus près et il tourna pareasseusement la tête dans notre direction. Kes reconnut un vieil ami et expliqua que la forme de ses cornes, de ses oreilles et ses rides sur sa lèvre supérieure, étaient des signes qui, quand on a de l'expérience, ressortaient aussi distinctement que les empreintes digitales d'un être humain. Elle avait



Ci-dessus le Dr Kes Hillman procède à l'identification d'un rhinocéros noir massacré par les braconniers.

passé de longues journées sur ce terrain, étudiant les rhinocéros individuellement et les esquissant pour ses dossiers.

Lorsque nous étions assis, nous nous délections en regardant la scène qui se déroulait devant nous, le rhinocéros s'avança et commença à brouter les buissons épineux, sa lèvre supérieure préhensile s'enroulant autour des branches épineuses, avant de les aspirer. Un des plus grands écologistes mondiaux, qui s'est occupé de la vie sauvage, feu le Dr Frank Darling, déclara que la facilité avec laquelle le rhinocéros mangeait de tels végétaux, rudes et épineux, et la

façon dont il déracinait des jeunes buissons, était un facteur important afin que les terres restent de bons pâturages. Il affirmait que la disparition progressive du rhinocéros était un des facteurs qui avaient abouti à l'accroissement de l'épineux et à la diminution des surfaces viables.

Nous avons remarqué que les vautours ne tournaient plus, mais tout en venant de directions différentes ils avaient mis le cap vers un point déterminé, descendant en vol plané derrière une vallée rocheuse. Nous en avons conclu qu'il devait y avoir un animal mort.

Les gardes décidèrent de s'y rendre. Lorsque nous avons dépassé la crête où s'ouvrait la vallée, nous avons aperçu une multitude de vautours se bousculant dans le lit asséché d'une rivière. Apeurés par notre apparition, ils commencèrent à se disperser, laissant entrevoir une énorme carcasse.

«Rhinocéros!» crièrent les gardes, et nous avons amorcé la pente en cahotant. Lorsque nous nous sommes arrêtés, les hommes sautèrent et coururent jusqu'au rhinocéros mort — des entailles sanguinolentes au niveau du nez désignaient l'emplacement des cornes. Les braconniers avaient gagné une fois de plus.

Sur la figure de Kes se dessinait sa détresse mais en tant que scientifique, elle ne pouvait se faire piéger par les sentiments. Elle tira un dossier de son énorme sac noir, et regarda page après page les dessins de rhinocéros. Oui, ici, c'était tout à fait les rides de la lèvre supérieure et les oreilles façonnées du rhinocéros mort devant nous. Il avait vécu paisiblement dans cette région pendant de longues années.

Kes sortit son mètre et commença à mesurer les dimensions du rhinocéros:

Longueur du nez à la queue	225,0 cm
Hauteur à l'épaule	
le long de la courbe	166,0 cm
tout droit	129,0 cm
Diamètre des pattes	
antérieures: droite	22,0 cm
gauche	22,0 cm
Diamètre des pattes	
postérieures: droite	21,0 cm
gauche	21,5 cm

De pareils renseignements sont utilisés pour constituer des dossiers scientifiques sur les rhinocéros. Les études portent aussi sur les habitudes nutritives, les plantes qu'ils mangent et qu'ils évitent, leur coexistence avec d'autres rhinocéros, la reproduction et leurs autres activités. A partir de toutes ces données, les spécialistes de la vie sauvage sont en mesure d'améliorer l'administration des réserves pour conserver les espèces.

Un jour, lorsque nous étions dans le Parc national de Nairobi, Kes et moi avons aperçu un rhinocéros montant une pente. A travers les jumelles, nous avons été surpris de voir qu'un petit suivait sa mère. Nous nous sommes précipités. «Il a dû naître il y a quelques



Le Parc national de Nairobi est une des régions protégées vers lesquelles les rhinocéros sont acheminés des endroits où ils sont exposés au danger. Ici ils évoluent dans un habitat naturel de rhinocéros et sont protégés par des gardiens dévoués.

Ailleurs, des milliers de rhinocéros noirs sont menacés, la cupidité des braconniers étant nourrie par des étrangers qui sont prêts à payer des prix exorbitants pour la corne de rhinocéros et ses autres produits.

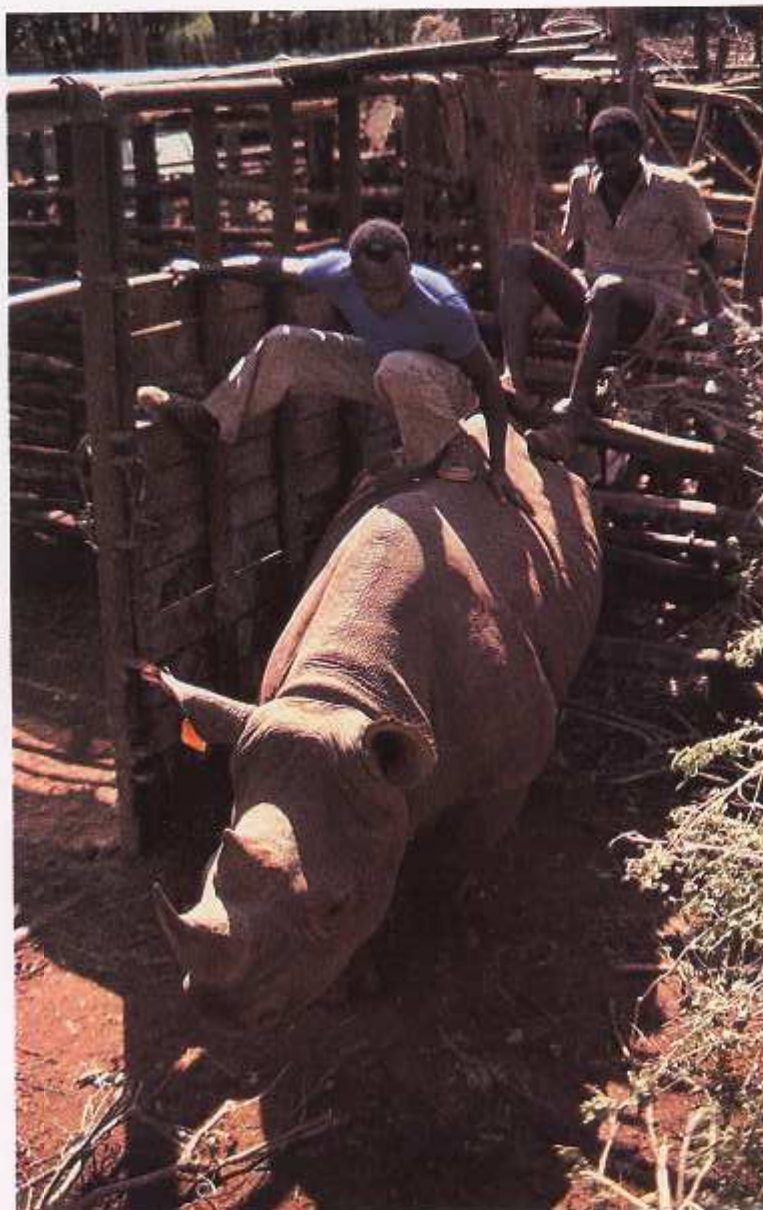




Photo: Robert — Jacans

jours» murmura Kes, émue. Elle prit son cahier et enregistra ce nouveau-né. Nous nous déplaçâmes avec prudence dans l'herbe, trouvant un refuge parmi les buissons épineux.

Le Parc national de Nairobi est une des régions protégées vers lesquelles les rhinocéros sont acheminés des endroits où ils sont exposés au danger. «Goss», le rhinocéros que j'avais vu capturer, finirait là-bas. Entre-temps, je pouvais voir accéder au parc deux rhinocéros qui venaient d'être capturés.

Ils sont arrivés dans des caisses chargées à l'arrière de camions, s'appuyant contre une palissade spécialement aménagée où ils devaient commencer à s'acclimater à la région. Pour faire sortir le premier rhinocéros à reculons, on lui versa de l'eau sur la tête. Il tournait en rond, renflant les murs, s'arrêta et défé-

qua. Puis il commença à manger. Le second aussi avait dû être taquiné pour l'obliger à sortir de sa caisse. Dans la région où il avait été capturé il était l'animal favori des gardes-chasse; je l'observais, couché sur le côté, pendant qu'on lui grattait l'estomac ou les oreilles avec des bâtons. Lorsqu'il se tint là, clignant des yeux dans son nouveau foyer, les gardes-chasse l'appelèrent par son nom «Ngotho, Ngotho» et lui offrirent des friandises.

Ngotho marchait lentement à l'intérieur de son enclos, s'intéressant aux murs en billots de bois et testant occasionnellement de sa corne leur solidité. Après un certain temps de perplexité, il montra clairement qu'il n'aimait pas cette situation. Tout à coup, il devint fou et, chargeant les murs, chercha par tous les moyens à s'enfuir.

Tout le monde s'écarta, sauf moi, car je ne le pouvais pas. J'étais perché sur la palissade et ma seule possibilité de salut était de rester tranquille dans l'espoir que Ngotho ne me remarquerait pas. Heureusement, il était trop occupé à charger les murs de l'enclos. Ceux-ci étaient solides et l'ont retenu. Puis il s'occupa des billots qui fermaient la sortie. Sous ses coups, ils se brisèrent comme des allumettes et je regardai l'énorme arrière-train de Ngotho s'éloigner hors de l'enclos et disparaître dans les épais buissons qui l'entouraient.

«Espérons qu'il ne rencontre pas un autre rhinocéros: il pourrait avoir des problèmes» remarqua le Dr Chawdhry en esquissant un sourire. Heureusement, ce ne fut pas le cas et finalement, il établit son propre territoire.

On espère que Ngotho et le nouveau-né vivront toujours heureux. Ils évoluent dans un habitat naturel de rhinocéros et sont protégés par des gardiens dévoués. Mais des milliers de rhinocéros noirs sont menacés par les braconniers tout aussi déterminés, leur cupidité étant nourrie par des étrangers qui sont prêts à payer des prix exorbitants pour la corne de rhinocéros et ses autres produits.

Epilogue

D'autres matières sont facilement disponibles pour confectionner les poignées des poignards de luxe et il existe des produits de remplacement des médicaments extraits des rhinocéros. Le WWF et l'UICN ont entrepris conjointement

une campagne internationale pour persuader les gouvernements et les peuples du monde entier d'arrêter la commercialisation des produits du rhinocéros.

Plus de 80 pays ont signé la convention sur le commerce international des espèces en danger (CITES), ce qui signifie qu'ils ont donné leur accord pour interdire le commerce des animaux sauvages en danger et surveiller méticuleusement le commerce des espèces qui pourraient être menacées. La Chine, le Japon et Hong Kong, qui étaient les principaux importateurs de cornes de rhinocéros, ont signé la CITES. Ce n'est malheureusement pas le cas de la République arabe du Yémen qui importe 50% des cornes en provenance de l'Afrique et de la Corée du Sud donc des

principaux fournisseurs. Le Gouvernement du Yémen a réagi aux pressions et a décrété il y a deux ans une interdiction d'importation; mais en pratique le commerce continue comme auparavant. Taïwan, jadis un grand consommateur, a interdit récemment l'importation des cornes de rhinocéros.

Malgré de bonnes intentions, il est souvent difficile aux pays en voie de développement, qui sont les « producteurs » de corne de rhinocéros et d'autres produits tirés des animaux sauvages, de prendre des mesures appropriées quant à l'administration et à la mise en vigueur de règlements pour cesser de telles activités; le WWF et l'UICN ont offert leur assistance technique.

L'importance primordiale est axée sur l'arrêt définitif de la demande de produits basés sur les rhinocéros. Des approches ont été amorcées en Asie, avec des associations médicales, pharmaceutiques et pratiques, pour les exhorter à ne pas prescrire ou donner suite à des ordonnances contenant des dérivés du rhinocéros et d'offrir des produits pharmaceutiques de remplacement. Un haut fonctionnaire de Pékin, qui défend pleinement cette mesure, m'a informé qu'il est très difficile de persuader les particuliers de l'efficacité des succédanés.

Il se peut qu'il soit également difficile de dissuader les Yéménites de remplacer les manches de leurs poignards en corne de rhinocéros par d'autres matières. Heureusement une telle demande ne semble pas provenir d'autres pays arabes.

M. Peter Sand, qui était secrétaire général de la CITES et responsable administratif de la convention, souligne que « la plupart des gens qui font usage des substances tirées des rhinocéros ne sont probablement pas conscients de la lourde menace d'extinction qui pèse sur ces magnifiques animaux inoffensifs. Je suis sûr qu'ils ne veulent pas que cela arrive. Malheureusement, la rapidité avec laquelle les rhinocéros sont en train d'être exterminés empêche de les prévenir encore à temps.

« Nous espérons que les chefs politiques prendront conscience de la situation et agiront efficacement afin de se joindre à l'effort international pour assurer un avenir meilleur et plus sûr aux rhinocéros. »

P.J.

Les rhinocéros de notre époque ne sont pas mis en danger d'extinction évolutive, mais bien par des massacres opérés par l'homme qui convoite leur corne pour fabriquer des remèdes pour lesquels d'autres produits sont facilement disponibles. Il y a un siècle, on avait estimé que 170 espèces de rhinocéros avaient évolué pendant différentes périodes dans le passé. Aujourd'hui, seules cinq espèces survivent en Afrique et en Asie du Sud. Dans vingt ans, qu'en sera-t-il ?

